

Quel beau rêve

Marine était en pleines réflexions sur sa prochaine campagne pour les élections présidentielles quand elle emboutit une autre voiture sur la route.

Elle se réveilla dans un dortoir. La pièce n'était pas vraiment grande, une petite armoire, un lit. Elle aperçut une femme de couleur, qui dormait dans le lit. Cette femme était relativement corpulente et ronflait pas mal. Devrait-elle la réveiller ? Non, pas maintenant. Elle décida alors d'aller voir ce qui se trouvait dans les autres pièces. Elle sortit du dortoir et aperçut 4 portes. Laquelle prendre? Elle prit donc celle à gauche. Là se trouvait la cuisine, petite, mais avec tout ce dont on avait besoin, un réfrigérateur, une cuisinière, un lave-vaisselle et même une table dans un coin. Elle se glissa vers la fenêtre pour trouver un indice possible où elle put bien se trouver. Apparemment l'appartement se trouvait quelques mètres au-dessus de la rue, probablement dans une banlieue ou quelque chose de ce genre. Tout à coup elle s'effraya à cause de la jeune fille, aussi de couleur que la femme au dortoir, qui entra dans la pièce, prenait un bol d'un placard et un paquet de céréales, les posa sur la table du coin, ouvrait le réfrigérateur et prenait une bouteille de lait. Elle s'assit et se mit à déjeuner. Marine était visiblement confuse que la jeune fille ne fit point attention à elle. Donc Marine prit la parole:

«Pardonnez-moi jeune fille, mais savez-vous pourquoi je suis ici?»

Aucune réaction. Elle essaya de lui faire signe avec la main. De nouveau, aucune réaction. Était-elle sourde? Ou aveugle? Ou les deux? Elle lui pinça au bras. Toujours pas de réaction. Bizarre.

Elle sortit de la cuisine et ouvrit la porte en face. Un dortoir. Il y avait un lit avec une couette rose, un bureau avec une chaise, une armoire et des affiches montrant quelques jeunes hommes que Marine ignorait. Dans la chambre à côté presque les mêmes meubles, sauf que la couette était bleue et un jeune homme devait y habiter irrégulièrement, probablement son fils aîné.

Pendant qu'elle inspectait les chambres, la femme du premier dortoir s'était levée.

Marine retourna directement dans le couloir pour voir ce que faisait la femme. Elle prit son manteau, ses clés et sortit de l'appartement. Quelques minutes plus tard, elle revint avec un journal et une baguette sous le bras. Marine la suivit dans la cuisine, où la femme s'installa en face de la jeune fille. Apparemment la femme ne voyait Marine non plus. Mais elle ne savait pas si c'était un avantage ou un inconvénient. Peu importe. En ce moment, le plus important pour Marine était de trouver une solution pour s'en sortir de cette situation et retrouver la vie réelle. Rien ne lui vint à l'esprit, alors elle décida de profiter de cette occasion. Pendant ce temps, la femme finit de prendre son déjeuner, se leva et retourna dans son dortoir. Curieuse de savoir ce qu'elle y faisait, Marine la suivit, et découvrit que la femme s'habillait d'une tenue de travail d'infirmière.

D'un côté, cela agaça Marine, puisqu'elle ne pouvait s'imaginer être soignée par une femme pareille. De l'autre côté, elle était impressionnée que cette femme maitrise un tel métier pas fait pour tout le monde.

Donc la femme s'habillait, mettait son manteau et de belles chaussures. A vrai dire, Marine était un peu jalouse de ces chaussures, mais retint sa jalousie aussitôt puisqu'elle, Marine, ne pouvait porter les mêmes chaussures que cette femme étrangère et inférieure à elle.

Marine s'énerma à nouveau comment la politique pouvait tolérer que des étrangers eurent un bon mode de vie ici en France, un travail fixe, un appartement bien meublé et même l'argent pour s'acheter de belles chaussures. Il fallait absolument changer quelque chose, pour permettre à plus de Français de profiter d'un mode de vie assez élevé, à la place des étrangers. Marine fut tellement absorbée par ses pensées qu'elle rata que la femme sortit de l'appartement. Elle lui courut après et la suivit dans la rue. Arrivées à une station de métro, elles attendirent le train suivant, y montèrent et descendirent quelques stations plus tard, changèrent de ligne, remontèrent et redescendirent. Quand elles marchèrent dans la rue, Marine remarqua qu'elles se trouvaient à Paris; elle se souvenait de cette rue, mais elle n'était pas sûre de savoir dans quel arrondissement elles se trouvaient. Quelques minutes à pied et elles arrivèrent auprès d'un bâtiment ressemblant à un hôpital. À l'intérieur, la femme salua quelqu'un et alla ensuite en direction du bureau des infirmières. Là, elle salua de nouveau une collègue amicalement. C'était une Française, on le voyait et on l'entendait, puisqu'elle semblait s'appeler Justine. De plus, son nom était marqué sur son badge. «Justine Fleurier», lisait-elle. Comment une femme si française, avec un si beau nom, pouvait être une amie de cette femme? Marine ne pouvait le comprendre. Pour elle, il s'agissait ici d'un mystère.

Toujours invisible, Marine découvrit enfin le nom de la femme qu'elle suivait depuis ce matin. «Marie Thomas» était inscrit sur son badge qu'elle venait de s'accrocher. Marine était confuse. Comment cette femme pouvait-elle avoir un tel nom? Avait-elle la nationalité française? Était-elle née ici en France? Marine ne pouvait plus se concentrer. Dans l'espace d'une seconde, cette femme avait presque complètement détruit la vision du monde de Marine, la grande Marine Le Pen du Front National, extrême droite, contre toute sorte de personnes étrangères en France et pour l'autonomie complète de la France. Une seule femme, qui ne s'en apercevait même pas, avait réussi que Marine Le Pen commença à douter de son opinion politique en ce qui concerne la xénophobie.

Elle ne pouvait pas comprendre qu'une telle femme ait un nom français, puisqu'elle était toujours convaincue que des femmes comme Marie ne sont pas françaises et n'ont même pas de nom français

Marine tremblait. Prête à tomber dans les pommes, elle se secoua et essaya de ne pas se laisser désorienter. Tout cela devait bien être qu'un rêve ou bien un cauchemar, à présent difficile à distinguer.

Les heures passèrent et Marine ne pensa qu'à une chose: l'égalité. On l'avait revendiquée pendant la révolution, on la revendiquait aujourd'hui et on ne pouvait pas l'oublier à l'avenir. Peu à peu elle reconnut, qu'elle n'avait pas le droit d'avoir de préjugés, ni en rapport avec la couleur de peau, avec la couleur des cheveux, avec n'importe quoi au bout du compte. Elle reconnut que toute personne qui possédant la nationalité française, sans tenir compte de ses origines, avait le droit de vivre ici,

de travailler et de profiter d'un bon mode de vie. Cet avis était nouveau pour elle, elle avait un peu de difficultés à s'y faire, mais finalement elle y arrivait.

Le soir, quand Marie a eu fini son travail, elle dit au revoir à sa collègue Justine, sortit du bâtiment et prit une autre route, jusqu'à ce qu'elle arrive à un Carrefour city. Dedans, elle choisit une salade, quelques légumes et un rôti de porc bio. Marine n'en revint pas, du porc ? Elle ne comprenait plus rien. Une femme colorée, comme si elle venait du centre de l'Afrique, ayant un nom complètement français, travaillant comme infirmière et achetant maintenant du rôti de porc bio chez Carrefour city ? Marine était arrivée au bout de ses nerfs, qu'avait-elle fait de mal pour qu'elle se retrouve invisible à côté de cette femme, devant l'accompagner toute la journée pour que cette femme contredise toute son opinion politique ? Marine n'en pouvait plus, elle voulait que ce cauchemar s'arrête immédiatement. Mais elle ne savait comment.

Après cette odyssee chez Carrefour, elles rentrèrent à l'appartement de Marie. Son fils n'était toujours pas là, peut-être qu'il était déjà majeur et n'habitait plus ici. La jeune fille était là, apparemment elle venait de rentrer de l'école, se rafraîchissait dans la salle de bain, avant de se rendre dans la cuisine où Marie préparait la salade et le rôti. Marie la grondait, pour sa tenue, pour son mauvais comportement et beaucoup d'autres choses. La fille lui criait dessus, ce que Marie interrompit par une affirmation, que Marine n'avait pas attendu. «Franchement, tu dois faire gaffe, si tu ne veux pas être désavantagée et préjugée à cause de ta couleur de peau et ton comportement. Tu es Française, tu comprends? Si tu veux qu'on t'accepte, tu dois aussi fournir quelque chose de ta part. Sinon tu vois ce que revendique Marine Le Pen avec son Front National. Si tu continues à te comporter comme ça, ben vas-y, mais moi je veux qu'on m'accepte comme Française étant fière de son pays, cette xénophobie m'agace, que Le Pen dise ce qu'elle veut...»

-

Tout d'un coup Marine se réveilla en plein milieu d'une chambre d'hôpital. Un son se déclencha et une infirmière entra pour voir si elle avait besoin d'aide. Elle lui parla à voix basse, mais Marine ne se concentrait pas sur ce que l'infirmière disait, puisqu'au moment même une autre infirmière entra. Marine la reconnut immédiatement. C'était Marie. Elle regardait Marine avec un regard froid. La première infirmière sortit, Marine se dressa vers Marie et lui raconta ce qu'elle avait vécu. Marie ne pouvait pas tout de suite croire ce qu'elle entendait, mais sourit et dit :

«Il me flatte, que vous avez changé votre opinion à cause de moi. Je ne suis pas sûre, êtes-vous en bonne santé ou est-ce à cause de l'anesthésie, que vous me racontez cela, mais je ne vous juge pas, puisque ça ne correspond pas à ma morale. Quand même votre nouvelle vision me plaît, c'est bien d'entendre de vous que vous m'acceptez comme Française. C'est un grand progrès pour la société française.»